

Yan Tomaszewski

Né en 1984 à Lille.
Vit et travaille à Paris.

Actuellement à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Yan Tomaszewski a également effectué un séjour d'études au Royal College of Art à Londres.

A l'origine d'un corpus d'œuvres traitant fréquemment de la figure de l'ouvrier-bâtitseur, il explore les fondations du lexique de la construction. Partant de cette « catégorie socio-professionnelle », incontournable vecteur du désir sociétal d'un monde nouveau, Yan Tomaszewski instaure des connexions avec les utopies sociales et artistiques du XXème siècle et la question politique de l'ouvrier migrant, présente dans l'histoire européenne depuis le Moyen-Âge jusqu'à l'élargissement en cours de l'Union Européenne.

Produit de ces questionnements, *Proposition pour un musée sur une île déserte* (2009) emprunte comme terrain d'escalade l'île Seguin, lieu chargé symboliquement à plusieurs niveaux. Après les tanneries et blanchisseries du tournant du XIX^{ème} siècle, elle accueille les 30000 ouvriers de l'usine Renault et représente un haut lieu des événements de mai 1968. Récemment, l'île a fait la une de la presse artistique avec l'abandon du projet de musée de François Pinault, suivi de diverses propositions d'aménagement toujours à l'état de projet.

Tel un alpiniste urbain, l'artiste explore le paysage artificiel laissé par les maigres restes de l'usine rasée. Dissimulé entre les dunes de chantier, le but de l'expédition est finalement atteint : le casque d'escalade de l'artiste se transforme en casque de chantier, et l'architecte remplace l'explorateur. Méthodique et pourtant dérisoire, un tracé à la poudre bleue de maçonnerie délimite bientôt les espaces insulaires d'un musée générique, non sans rappeler l'historique des musées d'artistes et en particulier une série de collages et dessins de Marcel Broodthaers, à l'origine du titre de cette vidéo.

Dans le cadre de la dichotomie *intérieur/extérieur*, on pense aussi à *Sculpture at Konrad Fischer* (1968, Düsseldorf) de Richard Long, dans laquelle des lignes presque parallèles formées par des aiguilles de pin étaient disposées sur toute la longueur de la galerie ; en s'éloignant du spectateur leur espacement diminuait légèrement. Ce trompe-l'oeil perspectiviste avait pour résultat une confusion quant aux dimensions réelles de la galerie. En une inversion de ce procédé où la nature envahissait l'institution, Yan Tomaszewski transpose le musée dans une friche urbaine réclamée par la nature, introduisant une perte de repères quant à l'échelle du bâtiment dans l'environnement. Un référencement des pratiques situationnistes d'exploration urbaine est également à l'œuvre, conjecturant la potentialité d'un musée « in situ » incitant tout autant à la déambulation qu'à la réflexion autour de la transformation du patrimoine industriel en équipement culturel.

Emile Ouroumov